

DOMINIQUE CABEL

NOUVELLE EN CLASSE

BIBEBOOK

DOMINIQUE CABEL

NOUVELLE EN CLASSE

2013

© **Bibebook** 2013

ISBN—978-2-8247-1067-9

BIBEBOOK
www.bibebook.com

À propos de Bibebook :

Vous avez la certitude, en téléchargeant un livre sur [Bibebook.com](http://www.bibebook.com) de lire un livre de qualité :

Nous apportons un soin particulier à la qualité des textes, à la mise en page, à la typographie, à la navigation à l'intérieur du livre, et à la cohérence à travers toute la collection.

Cet ebook distribué par Bibebook est mis en page par des bénévoles de l'Association de Promotion de l'Écriture et de la Lecture, qui a comme objectif : *la promotion de l'écriture et de la lecture, la diffusion, la protection, la conservation et la restauration de l'écrit.*

Aidez nous :

Vous pouvez nous rejoindre et nous aider, sur le site de Bibebook.

<http://www.bibebook.com/joinus>

Votre aide est la bienvenue.

Erreurs :

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, merci de les signaler à :

error@bibebook.com

Télécharger cet ebook :



<http://www.bibebook.com/search/978-2-8247-1067-9>

Credits

Ont contribué à cette édition :

- Association de Promotion de l'Écriture et de la Lecture

Fontes :

- Philipp H. Poll
- Manfred Klein

Le texte suivant appartient à l'auteur et à son éditeur.

© **Bibebook 2013**

Tous droits de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.

Chapitre 1

De nouvelles têtes

La fillette regardait la grille, grande ouverte, comme une invitation, comme une menace. Elle avait une magnifique chevelure brune, avec de jolies ondulations soyeuses. Il faisait chaud, et pourtant elle avait l'impression d'être glacée.

- Ne t'inquiète pas, ma chérie, tout ira bien, tenta de la rassurer sa mère.

Trop tendue, Julie ne répondit pas, ne sourit pas, et se pressa dans les bras chaleureux en tremblant. Après une tendre étreinte, sa mère lui saisit les épaules, plongeant son beau regard vert dans les yeux si foncés de la fillette.

- Julie, je sais que ce n'est pas facile, nous en avons déjà parlé, mais tu dois essayer, de tout ton cœur, tu dois le vouloir vraiment.

- Et si... commença-t-elle, incapable de terminer sa phrase.

- Tant que tu n'auras pas tenté, tu ne pourras que faire des suppositions.

La fillette ravalait ses larmes, se pelotonna une dernière fois dans le giron rassurant de sa mère, puis, inspirant profondément, elle se retourna et sans un regard, sans une hésitation franchit les grilles d'un pas vif mais mal assuré.

- Bonjour Julie, l'apostropha une voix douce.

En se retournant elle vit une jeune femme souriante, très grande, dans une longue robe rouge.

- Bonjour, répondit Julie timidement.

- Veux-tu que je te présente les lieux, il reste encore dix minutes avant la sonnerie ?

Indécise, Julie ne savait quoi dire, ce que son interlocutrice prit pour un accord.

- Je suis la directrice, madame Lurian. Tu verras, tu te plairas sûrement ici. Sur la droite, ce sont les toilettes, et à côté, le grand bâtiment abrite le gymnase.

La directrice continua son monologue jusqu'à l'heure prévue pour entrer en classe, suivit de Julie, dont les jambes, flageolantes au début, finirent par se raffermir.

- Ton groupe est celui-ci, indiqua la dame avec un nouveau sourire.

Julie se glissa le plus discrètement possible derrière le rang des enfants qui se contorsionnaient pour voir qui elle était. Puis la maîtresse fit avancer ses élèves et ils pénétrèrent dans la salle de classe. Après les présentations habituelles, qui mettaient Julie extrêmement mal à l'aise, la leçon commença. L'enseignante était gentille, patiente et les écoliers plutôt disciplinés. Jusqu'à la récréation, aucun incident ne vint troubler la sérénité de ce début de matinée. Dès qu'ils furent dans la cour, ses camarades l'entourèrent, curieux, impatients de faire sa connaissance. Mais son silence et son regard rivé sur les grains de poussière maculant le sol, elle ne répondit rien, trop inquiète pour trouver la force de croiser leurs regards ou répondre à leurs questions. Finalement, lassés, ils retournèrent à leurs occupations. Lorsque tous les enfants se furent dispersés, elle releva la tête et découvrit un petit garçon, ses yeux bleus pétillants l'observaient sans aucune réserve.

- Je m'appelle Laurent, dit-il simplement.

Julie s'attendait à ce qu'il lui propose un endroit particulier de la cour

qu'il trouverait confortable, qu'il se mette à parler sans discontinuer pour lui expliquer sa petite personne, qu'il l'assomme de questions, mais il se contenta de la regarder sans un bruit, sans un mouvement.



Chapitre 2

Premier problème

Lorsque la cloche retentit, les deux enfants n'avaient pas bougé et ils rentrèrent en classe d'un même pas. C'est en se rasseyant à sa place, que les choses se gâtèrent. Une adorable petite fille blonde, avec de longues anglaises à faire pâlir d'envie des armées d'écolières, fit un croque en jambe à un petit garçon brun, timide et chétif, qui s'étala de tout son long. En se relevant, Julie croisa son regard, il avait l'air apeuré. Elle attendit qu'il dénonce le forfait à l'institutrice, mais il se contenta de baiser la tête, et de s'asseoir à sa place en se frottant le bras. Julie entendit la fillette glousser en chuchotant fébrilement des quolibets. Elle s'efforça d'ignorer l'incident, de ne pas entendre les moqueries qui ne s'adressaient pas à elle, et de contenir la douleur qu'elle sentait grandir dans son cœur. Elle s'assit en fermant les yeux pour ne pas voir le petit garçon meurtri. Elle se concentra, comme lui avait appris Jérôme, sur un paysage de campagne au printemps, essaya d'entendre la musique des chants d'oiseaux, du ruisseau qui clapotait, de la brise dans les feuilles, et peu à peu,

alors que la maîtresse avait déjà commencé à parler, elle réussit à se calmer. Malheureusement, lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle rencontra ceux de la petite chipie, un sourire narquois aux lèvres, qui la surveillait. Elle détourna son regard mais pas assez vite, et la brûlure caractéristique explosa au fond d'elle.

- Madame, dit la fillette d'une voix crispée, j'ai envie d'aller aux toilettes.

- Combien de fois faudra-t-il que je te dise de demander l'autorisation avant de prendre la parole ? s'exaspéra l'institutrice. C'est bon, vas-y. Lorine, accompagne-là.

Julie s'obligea à ne pas regarder les deux camarades qui sortaient, la blondinette dansant d'un pied sur l'autre de manière comique.

La fin de la matinée se déroula dans une sorte de brouillard, et Julie fut bien incapable de retenir quoi que ce soit. Lorsque la cloche retentit enfin, annonçant l'heure du déjeuner, Julie poussa un très long soupir de soulagement. Il restait encore à sortir de la petite école. Attrapant son gilet d'une main fébrile, elle fut la première à passer la porte lorsque l'institutrice leur en donna l'autorisation. Courant presque, elle se précipita vers sa mère qui l'attendait de l'autre côté des grilles. Lui attrapant la main, elle l'entraîna le plus vite possible loin de l'établissement.

- Que s'est-il passé, ma chérie ? demanda-t-elle lorsqu'elles se furent suffisamment éloignées pour que Julie considère possible de ralentir le pas.

Julie lui raconta l'incident de la fillette blonde, inquiète de la réaction de sa mère ; elle n'avait pas tenu une seule journée.

- Ce n'est rien, ma chérie, répondit celle-ci. Regarde-moi, Julie, insista-t-elle. Tu as réussi à ne pas réagir immédiatement, c'est un gros progrès. Ne sois pas si sévère avec toi-même.

Lorsqu'elle repassa les grilles, après le repas, Laurent s'approcha immédiatement, muet comme le matin, il ne dit rien, et resta là, simplement.

Heureusement, l'après-midi se passa bien, aucun incident ne vint troubler l'habituel remue-ménage d'une salle de classe. Durant la récréation, Julie resta dans un coin en compagnie de Laurent, silencieux compagnon de sa propre solitude.

Et, le soir, lorsqu'elle rejoignit sa mère, elle avait presque le sourire.

Toujours accompagnée de Laurent, elle lui adressa un petit signe de la main, auquel il répondit de la même façon. Elle trouvait étrange qu'il ne cherche pas à lui poser de questions, et qu'il reste près d'elle, comme ça, sans rien dire.



Chapitre 3

Paul a des ennemis

Le lendemain, elle était un petit moins inquiète en se rendant à l'école. Dès son arrivée, Laurent vint la retrouver, la saluant d'un sourire.

- Pourquoi tu ne parles jamais ? finit-elle par demander.
- Parce que tu n'avais pas envie, hier, répondit-il.
- Je n'aime pas trop les bavardages, admit-elle.
- J'avais cru comprendre, dit-il sans la moindre ironie.

Après un aussi long échange, Julie se tut, imitée de son étrange camarade. Lorsque la sonnerie retentit, ils ne s'étaient plus adressés la parole, restant seulement l'un près de l'autre. Parfois quelques enfants s'approchaient, curieux ou moqueurs, mais pas une fois Laurent ne sembla les voir. Julie était de plus en plus intriguée, et son appréhension vis à vis des autres écoliers disparaissait peu à peu devant ce mystère. Qui était Laurent, pourquoi réagissait-il de manière aussi singulière ? Se pouvait-il qu'il soit comme elle ? Seulement, lui poser des questions impliquait nécessairement qu'elle devrait répondre aux siennes. Et elle n'en avait pas

la moindre envie !

Lorsque la récréation fut annoncée, Julie se sentie heureuse de la présence de Laurent à ses côtés. Après un long moment de silence, elle finit par parler lentement et très doucement, comme si cela risquait de déclencher un cataclysme.

- La maîtresse est gentille.

- Oui, c'est vrai et madame Lurian aussi ; répliqua Laurent.

- Je ne l'ai vu que quelques minutes, répondit-elle.

- Elle surveille de son bureau que personne ne t'embête, expliqua-t-il en pointant du doigt une fenêtre du premier étage.

Julie sentit la colère lui empourprer la figure. Elle savait bien ce qu'il en était, et Laurent se trompait. La directrice ne s'inquiétait pas des ennuis que les autres enfants pourraient lui faire, à elle. Ce qui inquiétait madame Lurian était plutôt que Julie se tienne tranquille. Laurent était un peu bizarre, mais il ne savait pas qui elle était. Et bien sûr, il fallut que le hasard s'en mêle. Devant les deux enfants redevenus silencieux, une toute petite fille, fluette et gracile, se retrouva entourée de trois garçons passablement excités. Tremblante, la fillette attendait les coups. Un premier vaurien lui tira brusquement les cheveux alors qu'un second lui pinçait le bras. À ce moment un de ses camarades de classe, du nom de Paul, bouscula d'un coup d'épaule le troisième agresseur qui donnait des coups de pieds dans les tibias de la petite écolière.

- Paul, Luc, tous les quatre, que faites-vous à Lila ? s'interposa un instituteur.

- C'est Paul qui nous a dit de la taper, affirma Luc en se tournant vers l'adulte.

Julie était révoltée. Comment ce Luc pouvait-il mentir de la sorte ?

- Lila, est-ce qu'ils t'ont frappée ? interrogea l'enseignant.

- Oui, mais...

- Venez tous les quatre, s'emporta l'homme, hors de lui, sans laisser le temps à Lila de terminer son explication.

Alors que l'enseignant s'éloignait vers l'entrée du bâtiment, Julie entendit Luc s'adresser à Paul dans un murmure.

- Je t'avais bien dit que je te ferais punir, sale mouchard.

L'injustice était flagrante, la méchanceté évidente, et la colère de Julie bouillonna dans ses veines. Ces trois garçons ne s'en étaient pris à la fillette que dans le but de faire punir Paul, c'était une vengeance dont une innocente avait fait les frais. Elle ne savait pas ce que Luc reprochait exactement à Paul mais un tel comportement était inadmissible à ses yeux ! Paul s'éloigna à grands pas, préférant se rapprocher de l'instituteur, dans l'espoir, peut-être, de prouver qu'il n'était pas coupable.

Lorsque la brûlure explosa au fond d'elle, Julie rentra la tête dans les épaules, Luc s'étala de tout son long dans la seule flaque de la cour. Elle aurait voulu être à des kilomètres de cette école !

- Viens, lui chuchota Laurent en la tirant par le bras pour l'entraîner plus loin, j'ai vu des papillons dans la haie.

Julie, encore sous le coup de l'émotion se laissa faire, alors que l'instituteur se penchait sur Luc, toujours assis par terre.

- Bon, c'est quoi cette comédie ? Tu crois que jouer les martyrs d'un mal invisible t'évitera une punition méritée ? Allez, debout !

Arrivée devant la haie fleurie, où effectivement voletaient de nombreux papillons multicolores, Julie ferma les yeux, pensant avec force à sa campagne fleurie, au clapotis du petit ruisseau, aux appels mélodieux des oiseaux, au bruissement doux et incessant des feuillages. À côté d'elle Laurent ne disait rien, il ne la regardait même pas, elle en était quasiment certaine. Que savait-il exactement ? Sa réaction était surprenante. Il semblait assez peu probable que le hasard l'ait poussé à lui proposer une promenade à ce moment précis, alors qu'il ne l'avait jamais fait auparavant.

Mais Julie n'eut pas le temps de se poser d'autres questions car la cloche retentit, signalant la fin de la récréation.

Paul revint en classe, après tout le monde, et la mine sombre il s'assit à sa place.

Lorsque Julie exposa l'incident à sa mère, le soir même, celle-ci la rassura à nouveau. Il n'y avait pas de raison de s'inquiéter, et Jérôme ne sembla pas s'émouvoir non plus lorsqu'elle lui en fit part.



Chapitre 4

L'étui à lunettes.

Le jeudi, elle reprit le chemin de l'école avec, de nouveau l'angoisse roulée en boule au fond de son estomac. Elle demanda à sa mère de ne la laisser qu'au moment où la cloche signifiait l'entrée en classe. Courant pour se joindre à ses camarades, elle n'eut pas à supporter les petits conflits de la cour de récréation. Malheureusement, à peine avait-elle franchit la porte de la classe, qu'elle vit Louisa, la fillette aux anglaises, subtiliser quelque chose sur le bureau de l'enseignante puis farfouiller dans le sac de Paul.

- Qui à pris mon étui à lunettes ? s'emporta immédiatement la maîtresse.

- J'ai vu Paul, il l'a mis dans son cartable, répondit aussitôt Louisa.

- C'est faux ! Pourquoi est-ce que je ferai une chose pareille ? s'insurgea le garçon.

- Amène-moi ton cartable, nous verrons bien, répartit l'institutrice.

Paul s'avança sans hésiter vers le bureau, son cartable à la main.

- Et c'est quoi ça ? demanda la femme en sortant son étui à lunette vert pomme du cartable. Il est arrivé tout seul dans tes affaires sans doute. Retourne à ta place, je réfléchirai à la punition adéquate. Sortez vos livres de lecture.

Penaud, Paul fit le chemin inverse, jetant au passage un regard suspicieux à Louisa. Julie sentait à nouveau la colère enfler au fond d'elle-même. Elle ferma les yeux et se concentra sur le ruisseau, le petit caillou qu'elle aimait tant, recouvert d'un peu de mousse. Lorsqu'elle souleva les paupières, elle se rendit compte que Laurent était à côté d'elle, et qu'il avait posé sa main sur son bras. Comme à son habitude, il ne dit rien et ne bougea même pas. Ce garçon était une énigme ! Jusqu'à maintenant c'était elle qui avait toujours été une intrigue pour ses camarades, avant de devenir leur bête noire. Laurent ne semblait pas être un souffre-douleur mais personne ne cherchait non plus son amitié. Et s'il se comportait de cette manière aussi étrange avec les autres, cela n'était sans doute pas étonnant. S'interrogeant sur son surprenant compagnon, elle ne se rendit pas compte que la leçon se terminait jusqu'à ce qu'elle entendit la cloche. Laisant les écoliers sortir en se bousculant, elle suivit Laurent entre les rangées de tables. Lorsqu'ils furent près de la haie, où peu d'enfants venaient jouer, elle s'autorisa une question.

- Pourquoi tu étais assis à côté de moi ce matin ?

- Je me suis dit que tu aimerais peut-être ma compagnie, je suis aussi tout seul à ma table. J'ai demandé à la maîtresse mardi soir et elle a été d'accord, répondit-il. Mais si tu préfères rester seule, ce n'est pas grave.

- Non, non, c'est bien comme ça, répliqua-t-elle fébrilement, surprise de vouloir si ardemment garder Laurent à ses côtés.

Elle l'observa à la dérobée, feignant, tout comme lui, de s'intéresser aux papillons, mais toujours sans mot dire. Repensant à la fourberie de Louisa, elle décida alors que son devoir était de prévenir l'institutrice de sa méprise. Elle avait réussi à ne pas réagir sur le moment, mais elle ne pouvait pas laisser punir Paul pour un méfait dont il n'était pas coupable.

- Je dois parler à la maîtresse, dit-elle à Laurent.

- Je sais, moi aussi.

Il se dirigea vers le bâtiment et entra discrètement. Arrivé devant leur salle de classe, il frappa résolument à la porte.

- Oui ?

- Madame ? dit Laurent après avoir poussé le battant.

- Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle, vaguement inquiète.

- Ce n'est pas Paul qui a pris votre étui à lunettes, ce matin, affirma Laurent.

- Et comment le sais-tu ?

- J'ai vu quelqu'un d'autre le prendre et le mettre dans son cartable.

- Qui ?

Mais Laurent ne répondit pas à la question. Il ne voulait pas que Paul soit puni par erreur mais n'entendait pas non plus dénoncer qui que ce soit, même la pire des chipies.

- Moi aussi, j'ai vu un autre élève le faire, madame, confirma Julie, sans nommer la fautive, elle non plus.

- D'accord, dans le doute, je ne punirai pas Paul, mais j'aimerais bien savoir qui joue à ce petit jeu dans ma classe.

Cependant elle ne demanda rien de plus aux deux enfants et leur dit de ressortir en récréation au moment où la cloche sonnait.

- Eh bien, puisque vous êtes déjà là, asseyez-vous à vos places.

Lorsque tous les élèves se furent assis, l'institutrice commença par une annonce.

- Paul, certains m'ont affirmé que tu n'étais pas en cause dans le vol de mon étui à lunettes, comme le doute existe, tu ne seras donc pas sanctionné. Je vous préviens cependant tous, l'attitude qui consiste à faire punir un camarade innocent est inacceptable et je serais intraitable si je m'aperçois que cela est vrai.

Les chuchotements allèrent bon train pendant un bon moment, avant que les esprits ne se calment enfin. Lorsqu'elle sortit de la classe, Julie était presque heureuse. Elle avait réussi à rétablir une partie de la vérité tout en restant maîtresse d'elle-même ; elle n'avait besoin de personne pour reconnaître que c'était un gros progrès.



Chapitre 5

Découverte !

En début d'après-midi, alors qu'elle étudiait patiemment la faune de la haie avec Laurent, Louisa s'approcha d'eux, les observa un court instant, puis partie en courant et en criant.

- Madame, Laurent m'a donné des coups de pied.

L'incompréhensible mensonge fut comme une claque pour Julie. Pourquoi donc Louisa inventait-elle une chose pareille ? La colère l'enflamma lorsqu'elle vit venir vers eux une institutrice qu'elle connaissait à peine.

- Peut-on savoir pourquoi tu frappes ta camarade ? s'indigna l'enseignante.

- Je ne l'ai pas frappé, madame, s'insurgea Laurent.

- Et en plus tu mens, elle a un hématome sur chaque tibia, s'énerma-t-elle. Je te ferais passer la punition que tu mérites dans ta classe.

Julie vit Louisa qui les observait avec un sourire mauvais. Même en se concentrant très fort, elle savait qu'elle n'arriverait pas à imaginer sa

campagne fleurie et sereine. La brûlure lui enflamma le ventre et sa camarade de classe se mit à se gratter furieusement la tête. Lorsque la maîtresse fut partie, elle s'approcha en ricanant des deux amis.

- Maintenant, j'ai ma réponse, dit-elle narquoise en agitant furieusement ses bouclettes blondes.

- Quelle réponse ? interrogea brusquement Laurent.

- Elle, dit-elle en pointant du doigt vers Julie, c'est une peste de sorcière. Je ne savais pas si c'était elle ou toi, continua-t-elle en regardant le garçon, mais maintenant c'est sûr, ça ne peut être qu'elle. Ma mère m'a bien expliqué comment les démasquer. Les fouineurs de sorcier vengent les victimes lorsqu'ils sont témoins d'une injustice, mais sont incapables de se venger eux-mêmes. Donc si Laurent avait été le sorcier, il n'aurait pas pu se venger, et je n'aurais pas eu l'impression que ma tête était couverte de poux. Tu vas regretter d'être entrée dans cette école, Julie, et toi, Laurent, si tu restes avec elle, il t'arrivera les mêmes problèmes.

Julie était effondrée. Elle savait bien que son secret ne tiendrait guère longtemps, mais peut-être pas aussi peu de temps. C'était un record. Elle n'osait pas non plus croiser le regard de Laurent, elle attendait juste qu'il s'en aille. Personne n'aimait les Justiciers. Une fois adulte, ils étaient autant craints que respectés, mais jamais aimés.

- Elle raconte n'importe quoi, lui dit Laurent, gentiment.

Ainsi il était encore près d'elle. Elle se devait d'être honnête avec lui, avant que l'école entière ne se retourne contre lui, simplement parce qu'il ne croyait pas Louisa.

- Non, c'est vrai, répondit-elle d'une toute petite voix, elle a raison.

- Tu n'es pas une sorcière, les sorcières n'existent pas. Et je ne crois pas qu'elle causera de bien grands problèmes, répliqua-t-il avec conviction.

- Je suis une sorcière Laurent, c'est la vérité.

- Tu n'es pas une sorcière, insista-t-il.

- Je ne suis pas comme tout le monde, tenta-t-elle d'expliquer, prise au dépourvu par son entêtement. Tout le monde à peur de moi, c'est pour ça qu'ils m'appellent une sorcière.

- Les sorcières c'est pour faire peur aux tout petits enfants, ça n'existe pas, s'obstina-t-il.

- Tu n'as donc jamais entendu parler des sorciers s'emporta Julie devant son évidente incompréhension.

Était-il possible qu'il n'ait jamais entendu parler des Justiciers, ceux qu'on appelle si souvent les sorciers ? se demanda-t-elle.

- Je suis une Justicière ! cria-t-elle exaspérée.

- Ma sœur aussi, affirma le garçon avec un franc sourire, en haussant les épaules.

- Alors tu sais depuis le début, s'étonna Julie, et tu es resté près de moi.

- Bien sûr, je préfère ta compagnie à la leur, confirma-t-il. Au moins je n'ai aucun doute sur ta sincérité, avoua-t-il avec un clin d'œil.

- Elle a quel âge, ta sœur ? ne put s'empêcher de demander Julie.

- Elle aura 17 ans dans deux jours, si tu veux, je te la présenterai.

- Je ne sais pas, hésita-t-elle.

Les nouvelles rencontres avaient toujours été problématiques pour Julie et les réactions qu'elle suscitait lorsque les gens apprenaient sa particularité n'étaient jamais, mais alors jamais, amicales. Mais elle n'avait pas rencontré quelqu'un comme elle jusqu'à aujourd'hui, ils étaient tellement peu nombreux. Elle se souvint du jour où Jérôme lui avait annoncé qu'elle était une Justicière. Ses paroles étaient gravées dans sa mémoire comme dans du marbre.

”- Sais-tu ce que sont les Justiciers, Julie ?

- Ce sont des gens qui disent ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, affirma-t-elle, avec toute la conviction d'une enfant de quatre ans.

- Dans le sens courant, tu as raison. Mais il existe quelques personnes, juste quelques unes, que l'on appelle des Justiciers. Ces personnes sont légèrement différentes des autres, elles sont extrêmement sensibles, et les malheurs de ceux qui les entourent les touchent particulièrement. Mais surtout, elles ne supportent pas les injustices. Cela ne les révoltent pas simplement, mais provoque une réaction réelle. Si un Justicier assiste à une injustice, il punira le fautif, d'une manière ou d'une autre, mais la contrepartie, c'est qu'il ressent lui-même une vive brûlure chaque fois qu'il agit ainsi. Les Justiciers adultes trouvent en général un métier qui leur permet de s'occuper des autres. Mais avant cela, il leur faut apprendre à maîtriser leurs émotions et à ne pas prendre partie, même lorsqu'ils

sont témoins d'une véritable injustice. Surtout que la force de la réaction augmente lorsqu'un Justicier grandit, tout comme la force physique d'un enfant s'accroît au fur et à mesure.

- Tout le monde doit les aimer alors.

- Chacun les respecte, car leurs jugements sont équitables, mais ils sont craints aussi.

- Pourquoi ? C'est bien d'avoir quelqu'un qui fait la justice.

- Oui, bien sûr. Mais tout le monde a ses petits défauts, personne n'est juste tout le temps. Alors beaucoup de gens ont peur des Justiciers, peur qu'ils découvrent leurs petites mesquineries. Et puis ils sont différents d'eux, et la différence inquiète.

- Au moins, les Justiciers sont sûrs de ne jamais être victimes d'une injustice.

- Malheureusement non, car ils ne peuvent pas se faire justice eux-mêmes. Si ce sont eux les victimes, il ne se passe rien.

- C'est injuste !

- Dans un sens, oui, tu as raison. Mais peut-on vraiment être équitable lorsque quelqu'un s'en prend à nous ? Il est difficile, alors, d'être objectif et de reconnaître sa part de responsabilité.”



Chapitre 6

La perfidie de Louisa.

La cloche annonçant la fin de la récréation retentit, la tirant brusquement de ses souvenirs. Laurent se leva en même temps qu'elle et il retournèrent en classe. Visiblement, Louisa n'avait pas attendu pour faire courir la rumeur, car certains des écoliers la regardaient avec suspicion. Julie se demandait comment elle allait lui rendre la vie impossible, indépendamment de la méthode déjà éprouvée et qui consistait à la transformer en un monstre effrayant auprès de toute l'école. Généralement, les adultes mettaient un peu plus de temps à la détester, mais étant la source des problèmes, même si elle n'en était pas l'auteur, elle finissait irrémédiablement par susciter l'agacement. Donc elle changeait d'école. Depuis le début de sa scolarité, elle avait déjà visité quatre écoles, celle-ci était la cinquième, mais en général, elle parvenait à rester une année complète ; ici, elle n'était arrivée que quelques jours auparavant et déjà les ennuis pointaient leur nez, et cela la désolait d'autant plus que c'était aussi la première fois qu'un camarade l'acceptait telle qu'elle était. Mais ce qui l'intriguait, c'é-

tait de savoir comment Louisa parviendrait à faire admettre de tous, y compris des enseignants, qu'elle était de trop. Elle n'eut pas longtemps à attendre. Après seulement quelques minutes, Paul poussa un hurlement de douleur, les doigts écrasés sous la chaussure de son voisin.

Julie se concentra sur son coin de ruisseau verdoyant, tentant d'ignorer la scène, juste à côté d'elle.

La maîtresse s'approcha de Paul dont les phalanges étaient toutes rouges.

- Mais enfin, Loric, pourquoi lui as-tu marché sur la main ? C'est ahurissant !

- C'est Eugénie qui m'a dit de le faire, sinon elle m'écraserait les mains, à moi.

Complètement éberluée, l'institutrice se tourna vers la fillette, rouge de honte, qui marmonna.

- Karim m'a dit la même chose, il m'a dit que si je refusais de menacer Loric, c'est moi qui aurais les doigts écrasés.

De plus en plus sidérée, la maîtresse tourna son visage vers le garçon. Mais de l'un à l'autre, on s'aperçut que la moitié de la classe avait participé à cet étrange manège. Finalement, le chétif petit garçon, celui qui avait été victime d'un croque en jambe de la part de Louisa le premier jour, finit par balbutier.

- C'est Laurent qui me l'a dit.

- C'est complètement faux ! s'emporta le garçon.

- Apparemment, la chaîne s'arrête à toi, Laurent, gronda la maîtresse, visiblement étonnée. Soit toi, soit Crépin ment, mais je ne vois vraiment pas comment savoir lequel des deux. Je vais prendre le temps de réfléchir.

Julie tremblait, et elle reconnaissait l'œuvre de Louisa, même si elle n'en avait aucune preuve.

Si la maîtresse punissait Laurent, la Justicière qu'elle était se retournerait contre Crépin et donc causerait du tort à un probable innocent, vulnérable de surcroît.

Si la maîtresse punissait Crépin ou les deux garçons, Julie se retournerait contre l'institutrice.

La seule façon de provoquer une douleur plus grande que la brûlure qu'elle ressentait lorsqu'elle laissait sa justice officier, était de provoquer

l'indécision. Louisa connaissait bien les Justiciers ! Julie sentit le mal se répandre dans tout son corps, jusqu'à lui donner la nausée, il n'y avait pas de solution équitable, un enfant avait souffert et le coupable identifiable était innocent. Julie ne pouvait pas avoir la certitude que Louisa était derrière tout cela. Or ayant assisté à une injustice, elle se devait de réagir.

Tant que la justice ne serait pas rendue, sa douleur ne ferait que croître, et si elle avouait à voix haute qu'elle était une Justicière, s'en était fini de sa relative tranquillité.

- Quel est ton souvenir ? lui chuchota Laurent avec inquiétude.

- C'est trop tard, ça ne marchera pas, répondit-elle le souffle court.

- Madame, Julie ne se sent pas bien, cria presque son camarade, sans même prendre le temps de demander l'autorisation.

- Effectivement, tu es toute blanche, Julie. Emmène-la à l'infirmierie, ordonna-t-elle à Laurent.

Prenant son amie par le bras il l'entraîna le plus vite possible dehors. Enfin à l'abri dans un recoin de la haie, il se mit à chuchoter très vite.

- Il faut réfléchir à la solution, pas au problème.

Il psalmodia cette phrase à toute vitesse, prenant à peine le temps d'inspirer une bouffée d'air. Finalement, Julie sentit la douleur diminuer et put commencer à psalmodier avec lui, jusqu'à ce qu'enfin elle puisse respirer librement.

- Viens, il faut aller à l'infirmierie maintenant.

Le suivant à contre cœur, Julie se demandait comment expliquer que son malaise soit si vite passé à l'infirmière sans qu'elle se doute de quelque chose. Heureusement, Laurent était plein de ressources.

- Elle est devenue toute blanche et elle transpirait. La maîtresse nous a dit de venir vous voir, mais une fois dehors, elle s'est sentie mieux, répondit le garçon à la question qu'on lui posa.

- C'est vrai qu'il fait tellement chaud dans ces salles de classe, je suis étonnée qu'il n'y ait pas plus d'élèves qui tournent de l'œil. Tiens, bois un verre d'eau, passe cette serviette humide sur ton visage. Tu te sens un petit mieux ? demanda la femme avec sollicitude.

- Oui, merci madame.

- Et demain, tâche de mettre un vêtement plus léger. Ton polo te tient sans doute trop chaud. Il vaut mieux que tu portes un tee-shirt léger et que tu emportes un petit pull ou un gilet supplémentaire. Ainsi, tu peux adapter ta tenue à la température, expliqua-t-elle avec douceur. Veux-tu rester ici jusqu'à la récréation ou te sens-tu capable de retourner en classe ?

Julie hésita un long moment, rester à l'infirmerie signifiait ne pas avoir à affronter le regard des autres, mais aussi se retrouver toute seule. Et elle avait envie de rester avec Laurent, il la comprenait si bien.

- Je vais retourner en classe, finit-elle par décider.

- Pourquoi tu n'es pas resté là-bas ? s'étonna Laurent lorsqu'ils furent à nouveau dans la cour.

- Je ne voulais pas rester toute seule, avoua-t-elle faiblement, sans le regarder. C'est la première fois que quelqu'un sait comment réagir lorsque j'ai un malaise.

- Tu en as eu souvent ?

- C'est la cinquième fois.

Lorsqu'ils s'assirent à leur place, tous les élèves les regardaient, ou plutôt la regardait. Louisa n'avait pas tardé pour faire circuler l'information...

À la récréation il fut clair que toute l'école s'était donné le mot. Julie eut l'impression que tous les écoliers, à l'exception de quelques rares exceptions, comme Crépin, passèrent près d'elle en la traitant de sorcière, de diable, de créature malfaisante... Aucun des qualificatifs qu'elle entendit alors ne lui était inconnu. C'était devenu son jeu : trouver un sobriquet qui n'ait pas déjà été utilisé.

Et cette fois, c'est elle qui dut calmer Laurent. Dès le deuxième groupe de vauriens, il commença à s'échauffer.

- Ne dis rien, c'est ce qu'ils attendent. Enfin, d'habitude je suis toute seule et c'est moi qu'ils cherchent à énerver. Mais ça ne marche plus.

- Comment fais-tu pour supporter ça sans rien dire ? Ils ne connaissent rien à rien. Tu n'as qu'à aller le dire à la maîtresse.

- Je l'ai déjà fait dans d'autres écoles. Mais alors j'ai le choix entre rester en classe pendant la récréation ou planter comme une quille devant le surveillant.

- Je ne crois pas que ce soit pareille ici. Ma sœur ne m'a jamais parlé de ça.

- Je ne préfère pas essayer, parce que si ensuite j'ai envie d'aller marcher un petit peu, et que les autres enfants s'en prennent à nouveau à moi, c'est de ma faute. Alors je préfère leurs insultes, tant qu'ils ne se mettent pas à me lancer des cailloux ou à me frapper discrètement, c'est supportable.

Avant que Laurent, visiblement choqué parce qu'il découvrait, n'ait pu répondre, la sonnerie rappela les écoliers dans leurs classes.



Chapitre 7

Alerte !

Alors que les élèves s'étaient à peine assis, un fracas monstrueux secoua tout le bâtiment. Un homme habillé tout en noir avec une cagoule sur la tête et une arme dans la main ouvrit la porte de leur classe à la volée, faisant sursauter l'institutrice.

- Gendarmerie ! Sortez les enfants dans le calme ! aboya l'homme.

Sauf que, pour le calme, c'était raté. Tous les écoliers se mirent à hurler à qui mieux mieux. Et même un sourd aurait fini par entendre avec le raffut que firent les élèves de l'école entière en criant tous en même temps.

- Emmenez les dans le gymnase ! vociféra le gendarme cagoulé.

Il y eut alors une cavalcade désordonnée vers le bâtiment annexe, toujours dans les cris de panique, et parfois de douleur lorsque certains enfants, tombés à terre se faisait quelque peu malmener par la petite foule déchaînée.

Julie attrapa la manche de chemise de Laurent et se glissa avec lui derrière l'étagère des livres.

- Qu'est-ce que tu fais ? interrogea-t-il. Tu sais ce qu'il se passe ?
- Oui, regarde, en face, dans l'immeuble, au deuxième étage, la fenêtre la plus à gauche.

- Je vois quelqu'un qui se cache derrière un rideau.

- Oui, c'est bien ça.

- Il a peut-être peur, lui aussi, ou c'est peut-être un gendarme.

- Il n'en a pas l'air. Je viens de le voir montrer une petite fille à la fenêtre.

"Ce type est complètement fou ! chuchota un gendarme dans le couloir, à quelques pas de leur cachette. Il réclame qu'on le laisse partir avec sa fille. Il ne veut pas que l'enfant continue à habiter chez son ex-femme."

"Le problème, c'est qu'avec l'école pleine de gosses, on en peut pas faire grand chose, c'est beaucoup trop dangereux. Surtout que si on s'attaque directement à lui, on pourrait toucher sa propre fillette, répondit l'un de ses collègues."

Il y eut alors un claquement sec et une vitre de leur classe vola en éclats.

- Oh là, là ! murmura Laurent, il tire sur l'école.

- S'il recommence, les gendarmes voudront l'arrêter, même avec la petite fille, s'inquiéta Julie.

Elle pensa à la fillette, dans cet appartement, sans doute terrorisée comme tous les écoliers. Elle ne connaissait pas ce monsieur, et il avait peut-être des raisons d'être en colère, mais il n'avait pas le droit de mettre en danger autant d'enfants, simplement pour qu'on se plie à ses volontés. Elle sentit l'émotion monter en elle, mais c'était plus dangereux qu'autre chose. Au pire elle allait lui provoquer des démangeaisons ou le faire trébucher. À quoi cela servirait-il ? Laurent sentit sans doute son trouble car il commença à psalmodier, et elle le suivit bientôt.

- Il faut réfléchir à la solution, pas au problème.

Elle retrouva bientôt une respiration normale, mais un autre coup de feu brisa le silence qui s'était abattu sur l'établissement.

"Préparez-vous à l'assaut, il a touché une gamine !" cria un homme armé.

Cette fois, Julie ne put pas maîtriser ses sentiments et la brûlure qu'elle ressentit alors, signifiant sans équivoque qu'elle venait de punir celui

qu'elle jugeait coupable, fut d'une telle puissance qu'elle s'écroula inanimée sur le sol.

Laurent pris de panique devant l'état de son amie, se mit à appeler à l'aide. Un homme, dont on ne voyait que les yeux, arriva en courant, surpris de trouver deux enfants, dont l'un couché à terre. Il crut d'abord que Julie avait été atteinte par une balle, mais Laurent le détrompa de quelques mots.

- C'est une Justicière ! s'exclama-t-il.

- Et contre qui vient-elle de faire justice ? demanda le gendarme.

- Contre l'homme en face, répondit Laurent fébrilement.

- Ne bouge pas d'ici, lui ordonna-t-il avant de s'élancer dans le couloir, hors de vue.

Aussitôt un autre homme cagoulé vint se poster à côté de Laurent, un doigt sur la bouche pour lui intimer le silence. Il y eut de nombreux mouvements, des cris étouffés, puis plus rien.

- C'est fini, bonhomme, lui dit un gendarme, sans cagoule cette fois, en pénétrant dans la salle de classe.

Il se pencha sur Julie et lui appliqua un tissu dégageant un agréable parfum sur la bouche et le nez. En quelques secondes, elle ouvrit les yeux. Elle sentait encore la brûlure, au fond d'elle, mais c'était supportable. Cependant elle savait que si elle avait perdu connaissance l'instant d'avant, c'est que la punition qu'elle avait lancé devait être très forte.

- C'est fini, lui répéta-t-il, l'homme a été arrêté et la petite fille est en sécurité chez une amie. Tu nous a rendu un fier service, fillette.

- Qu'est-ce que je lui ai fait ? s'inquiéta-t-elle.

- Je crois qu'il aurait préféré se rouler dans du poil à gratter, sourit l'homme avec un clin d'œil. Quand nous l'avons cueilli, il se tortillait par terre pour tenter de calmer ses démangeaisons.

Un tout petit peu rassurée, Julie s'autorisa un vague sourire, mais maintenant toute l'école allait savoir qui elle était, elle n'aurait plus qu'à changer d'établissement, encore une fois. Ce qui la chagrinait le plus était de perdre l'amitié de Laurent, jamais la chance de trouver un ami tel que lui ne se représenterait. Elle sentait encore la douleur de sa justice lui enflammer le ventre, mais c'était surtout la tristesse qui lui faisait mal en cet instant.

- En tout cas, je te remercie, tes méthodes sont originales, mais sans ton aide de Justicière les choses auraient pu très mal tourner.

- Qui a été blessé ? s'inquiéta encore Julie.

- Une fillette blonde avec des jolies bouclettes, Louisa, je crois, répondit-il. Mais ne t'inquiète pas, sa vie n'est pas en danger. Elle a été touchée au bras, et on vient de l'emmener à l'hôpital. Dans quelques jours elle sera complètement remise. Je crois qu'elle a surtout eu très peur.

Laurent et Julie furent conduit vers le gymnase où toute l'école était encore rassemblée. Et lorsqu'ils passèrent les portes, des murmures s'élevèrent de toute part. Tête basse, Julie longea le mur, sans trop savoir où aller.



Chapitre 8

Une nouvelle école.

- Julie, l'interpella madame Lurian.

Julie releva un tout petit peu le menton, mais à peine, juste assez pour ne pas avoir l'air effrontée.

- Le capitaine m'a expliqué ce qui s'était passé, commença la directrice. Vous avez fait preuve d'une grande inconscience en restant dans la salle de classe, mais sans ton intervention Julie, je ne sais pas ce qu'il serait arrivé. Les gendarmes se préparaient à lancer un assaut sur l'appartement. Heureusement, il n'y a eu qu'un seul blessé, Louisa, au bras.

- Que s'est-il passé ? demanda Laurent en regardant les toutes petites fenêtres, très hautes du bâtiment.

- Je ne sais pas exactement, elle n'a pas été très clair, mais elle a été touchée alors qu'elle était derrière la porte de sortie de secours, où elle n'aurait jamais dû être. Allez vous installer avec vos camarades maintenant. Nous allons sortir dans la cour afin d'attendre les parents. Ils doivent avoir tous été prévenus maintenant.

À contre cœur, Julie suivit Laurent qui eut la bonne idée de l’emmener dans un coin pas trop peuplé où Crépin et Lila discutaient avec une autre petite fille.

- C’est toi qui a arrêté le monsieur ? demanda Lila d’une voix tremblante.

- Oui, c’est bien elle, affirma Laurent avec fierté alors que Julie s’asseyait en silence, sans croiser leurs regards chargés de reproches, de haine, ou elle ne savait quoi de désagréable.

- Comment as-tu fait ? interrogea Crépin.

Devant le silence de Julie, se fut encore Laurent qui répondit.

- Elle lui a envoyé des dérangeaisons insupportables. Il paraît qu’il se roulait par terre en hurlant lorsque les gendarmes sont arrivés.

- Eh bien ! au moins, toi, tu as fait quelque chose d’intelligent, souligna Lila.

- Pourquoi tu dis ça ? demanda Julie surprise.

- Louisa a été blessé au bras. Oh, rien de grave, mais ça aurait pu l’être, expliqua-t-elle.

- Le gendarme nous l’a dit, et madame Lurian aussi, confirma Laurent. Mais que s’est-il passé ?

- Cette peste de Louisa a griffé Lila, expliqua Crépin en montrant le bras zébré de rouge de sa camarade. Puis elle nous a dit que Julie la forçait à se lever, que c’était ses trucs de sorcière. Elle a été se promener vers la porte de sortie de secours, la seule fenêtre qui soit à la bonne hauteur pour voir dehors, madame Lurian lui a dit de s’éloigner et un gendarme lui a sauté dessus au moment où le coup de feu est parti. Si l’homme armé ne l’avait pas attrapé... Mais Crépin n’eut pas la force de terminer sa phrase. Et alors on a entendu qu’ils lançaient l’assaut. Ils nous ont fait coucher par terre, la tête sur les mains. Mais il n’y a plus eu un seul coup de feu. Ensuite, ils nous ont dit que c’était fini, que l’homme était arrêté. Puis vous êtes arrivés.

- Comment vous avez su que c’était Julie ? interrogea Laurent.

- C’est le capitaine qui l’a annoncé. Lorsque tout a été terminé, il nous a dit que nous avions la chance d’avoir une camarade Justicière et qu’elle avait neutralisé l’homme juste avant qu’ils n’entrent dans son appartement.

- Je vais appeler les classes l'une après l'autre et vous sortirez avec votre instituteur, expliqua la directrice d'une voix forte.

Lorsque ce fut leur tour, Laurent, Crépin et Julie suivirent leurs camarades, soulagés de sortir enfin du gymnase surchauffé.

- Pour moi, ça ne change rien, chuchota Karim en passant près d'elle. Tu es une sorcière et c'est de ta faute si Louisa a été blessée.

- Je n'y suis pour rien, se justifia Julie, je n'étais même pas là.

- Peut-être, mais si tu n'étais pas venue dans notre école, Louisa n'aurait pas eu besoin de te faire exclure.

- Si elle n'avait pas été là, la défendit Crépin, le forcené aurait sûrement blessé beaucoup de gens.

- Tu n'en sais rien, s'emporta Karim. C'est une sorcière, ma mère dit qu'il ne faut pas leur faire confiance.

- C'est aussi ce que me dit ma mère, confirma le chétif garçon, mais maintenant je préfère avoir confiance en une Justicière qu'en Louisa qui nous oblige à nous écraser les doigts pour le seul plaisir de voir Julie en difficulté.

Les paroles de Karim ne la surprenait pas le moins du monde, il en avait toujours été ainsi. Dans chaque école il s'était trouvé un ou plusieurs enfants, voire des parents, pour obliger le directeur à la renvoyer. Le calme de leur établissement était à ce prix là. En revanche elle ne s'était pas attendu à la réaction de Crépin et le regardait bouche bée. Comment un garçon aussi vulnérable pouvait-il prendre sa défense ? Il allait se faire massacrer à la première récréation !

- Crépin, commença-t-elle.

- Karim, dit une voix sévère dans leur dos.

La directrice le toisait avec dureté, et à son visage, Julie comprit que son séjour dans l'école se terminerait bientôt.

- Si j'entends encore l'un de mes élèves proférer ce genre d'insultes, je lui fais balayer les feuilles de la cour tout l'automne. Oui, Julie est une Justicière, et heureusement pour nous, elle maîtrise à merveille ce don que la nature lui a offert. Le capitaine m'a avoué que l'homme possédait une véritable armurerie dans son appartement. Heureusement qu'il n'a pas pu s'en servir. Décampe maintenant, et à l'avenir, réfléchis avant de juger.

Julie regardait madame Lurian, mais elle n'arrivait pas à croire à ce qu'elle venait d'entendre.

- Julie, les mentalités ne changeront pas vite, tu dois en être consciente. Et même si tout le personnel de cette école est bienveillant avec les Justiciers, ils ne peuvent pas être partout. Nous avons déjà accueilli d'autres enfants comme toi, dont la sœur de Laurent. Je te ferais passer leurs coordonnées pour que tu puisses les contacter. Ils pourront te dire leurs manières d'agir, cela pourrait t'aider.

Incapable de parler, Julie regardait la directrice en se demandant si elle allait disparaître, si tout cela n'était pas qu'un rêve, un cruel délire de son imagination. Mais elle se contenta de lui sourire et de partir.

- Je me moque de ce qu'elle dit, tu n'es qu'une vilaine sorcière, fanfaronna encore Karim avant de courir dans les bras de sa mère.

Le lendemain matin, lorsqu'elle arriva dans la cour de récréation, Laurent et Crépin vinrent immédiatement vers elle, tout sourires. Cela lui faisait un drôle d'effet de compter deux amis alors qu'elle avait toujours été si seule. Ils se dirigèrent vers le recoin de la haie qui était devenu leur refuge.

- Alors la sorcière, tu es encore dans l'école ? l'apostropha Karim avec un mauvais sourire. Il sortit son cahier de poésies et en déchira consciencieusement plusieurs pages. On va bien rire, ajouta-t-il, narquois.

Très surprise Julie regarda ses deux camarades, mais à leurs mines ahuries, ils ne semblaient pas plus comprendre le comportement de Karim qu'elle. Cependant, elle n'eut pas longtemps à réfléchir. Un des surveillants arriva à toute allure, l'air revêché.

- Julie, je comprends que les insultes de Karim aient pu te blesser, mais ce n'est pas une raison pour abîmer ainsi ses affaires scolaires. Tu recopieras les poésies abîmées pendant la prochaine récréation.

Julie était tellement abasourdie qu'elle ne parvint pas à dire un seul mot pour sa défense. Karim la regardait, goguenard.

- J'espère que tu aimes l'écriture, ricana-t-il.

Laurent bondit alors en avant, l'air furibond.

- J'en ai assez, cria-t-il en attrapant le garçon par le col, laisse-là tranquille. Trouve-toi une autre occupation. Tu pourrais compter les graviers, par exemple !

- Eh c'est quoi ? s'écria Karim subitement, en se tortillant dans tous les sens. Les Justiciers ne peuvent pas se faire justice eux-mêmes, c'est Louisa qui me l'a dit.

- C'est l'exact vérité, ne put s'empêcher de répliquer Julie, tristement.

- Et Louisa m'a aussi dit que Laurent n'en était pas un, elle a fait une expérience.

- C'est vrai, avoua Laurent, avec une moue étrange.

- Alors pourquoi ça me chatouille de partout, c'est horrible. Je sais que c'est une vengeance de Justicier, mais... CREPIN ! hurla-t-il. Tu es un Justicier, un sale petit sorcier !

Julie regarda Karim s'éloigner en se dandinant bizarrement, puis elle se tourna vers Crépin, n'osant pas croire ce qu'elle venait d'entendre. Se pouvait-il que la chance lui sourit ainsi, qu'un deuxième Justicier soit présent dans l'école, dans sa classe même ?

- C'est vrai, tu es un Justicier ? ne put-elle s'empêcher de demander.

- Non, absolument pas, répondit le garçon avec un grand sourire.

- Mais les chatouilles, il avait vraiment l'air de les sentir.

- Oh oui, je pense que cela va le chatouiller un bon moment, rit Laurent.

- Mais, je ne comprends pas.

- On l'a entendu dire, hier soir, qu'il allait te faire payer la blessure de Louisa et qu'il te ferait expulser de l'école en quelques jours. Alors on a décidé de lui faire une blague. Lorsque je l'ai attrapé par le col de sa chemise, en réalité j'ai fait tomber des dizaines de fourmis dans son dos. Crépin et moi, on s'est bien amusé à les ramasser.

Julie regarda ses deux amis, incrédule, puis elle éclata de rire.

- Il va falloir que tu nous aides, dit Crépin. On ne pourra pas faire le coup des fourmis à chaque fois, il faut trouver d'autres idées.

À la récréation suivante, en recopiant les poésies de Karim, elle eut même encore du mal à garder son sérieux, imaginant les différentes "vengeances" que Crépin pourrait utiliser.

Dix jours plus tard Louisa revint en classe, parfaitement remise de sa blessure. Et, juste après la récréation on pouvait voir une adorable petite fille blonde, avec de longues anglaises à faire pâlir d'envie des armées

d'écolières, balayant les feuilles mortes dans la cour de récréation, d'un bras aussi vigoureux que rageur.



Table des matières

1	De nouvelles têtes	1
2	Premier problème	4
3	Paul a des ennemis	7
4	L'étui à lunettes.	10
5	Découverte !	13
6	La perfidie de Louisa.	17
7	Alerte !	22
8	Une nouvelle école.	26

Une édition

BIBEBOOK

www.bibebook.com

Achévé d'imprimer en France le 15 mai 2014.